

cancons

—n° 10— PARIS

A black and white photograph of a woman, Virginia Litz, with dark, wavy hair, wearing a white, open, long-sleeved shirt. She is looking slightly to the side with a soft expression. The background is a plain, light color.

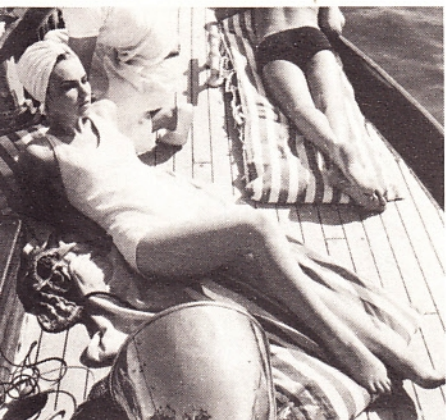
CAN- CANS à CAN- NES

LE FESTIVAL
DU FESTIVAL



TOUS LES MOIS
3F

VIRGINIA
LITZ



Les joies du soleil à Cannes avant le festival du film 1966. Nous en parlons dans notre n° 11.

Cette très jeune petite comédienne, qu'un seul film lança jusqu'aux étoiles, est sage, très sage. Et puis aussi très surveillée par Madame Mère qui ne la quitte pas d'un faux-pas.

L'autre jour, cependant, M. de M., gros banquier belge, réussissait à isoler quelques instants la petite vedette dans un studio et il prenait une offensive audacieuse.

Peines perdues. Notre quinquagénaire a déjà trop de cheveux gris pour emballer Manon qui le lui a tout nettement déclaré :

— Je n'ai encore jamais eu d'amant. Et ce n'est pas à « votre » âge que je commencerai.

★

« Aimer son mari, c'est payer un four-nisseur ; aimer un amant, c'est donner aux pauvres. »

P.-J. Toulet.

★

« Arriver à l'heure à un rendez-vous d'amour, c'est arriver en retard. »

Henri Jeanson.

★

Elle s'est attardée chez son ami. Dangereusement attardée. Que va-t-elle pouvoir raconter à son mari qui

doit l'attendre depuis une bonne heure ? Elle s'inquiète. L'ami, lui, s'alarme moins :

— Tu trouveras bien quelque chose, je suis tranquille !

Mais elle, sincère :

— Si tu crois que c'est commode de mentir à un homme qu'on n'aime pas !

★

« L'Italienne ne croit être aimée de son amant que quand il est capable de commettre un crime pour elle. L'Anglaise, une folie, et la Française une sottise. »

Chamfort.

★

André Bourdal, richissime industriel et heureux possesseur d'une célèbre divette d'opérette, écoutait sans se départir de son calme des amis méditants lui énumérer tous les amants que la rumeur publique prêtait à sa maîtresse. Quand ils eurent terminé, il eut ce mot que n'eût pas désavoué un Lauzun :

— Que m'importe ! ce sont tous des gens très bien ! Une femme n'a pas à rougir des amants qu'elle reçoit dans sa chambre à coucher, mais de ceux qu'elle ne peut recevoir dans son salon.

★

Paulette est une professionnelle du trottoir. Mais, pour faire plaisir à la patronne d'un « clandestin » qui l'a autrefois tirée d'embarras, elle a accepté de lui rendre service quand le besoin s'en fait sentir. Elle a toutefois posé ses conditions : 15 % sur la recette, en plus des cadeaux et son « business » terminé à onze heures du soir.

On l'appelle donc un après-midi de particulière affluence. A onze heures, elle s'apprête à partir lorsque sa patronne la supplie de rester un peu pour accorder ses faveurs à un très riche fonctionnaire, qui la récompensera largement.

Paulette accepte. Mais après se présente un homme politique fort connu. Il est tard. La fille refuse catégoriquement :

— Non, madame, impossible. Il est près de minuit, mon petit homme m'attend et...

— Et ? fait la patronne.

— ... Et j'ai soif d'amour, moi !

★

« Certains gourmets cherchent les infidélités comme ces piments d'Espagne qui emportent la bouche. Un amant ne sera jamais tant aimé que lorsque sa maîtresse s'abandonnera dans les bras d'un autre pour mieux se souvenir de lui. »

Princesse Lucien Murat.

★

Un grand pédiatre suédois, Karl Franc-ken, invite les parents à se méfier de leurs enfants dès que ceux-ci sont sortis de la toute petite enfance, c'est-à-dire, précise le savant docteur, dès qu'ils ont dépassé deux ans ou deux ans et demi. Lecteurs et lectrices qui demeurez aussi épris qu'au premier jour de votre union, éteignez vos lumières avant de vous prouver l'ardeur constante de vos sentiments. Si M. Francken dit vrai, c'est à cet âge de deux ans que les impressions reçues par vos bébés sont les plus nuisibles à leur innocence. Les premières leçons de sexualité reçues à un âge aussi tendre marquent les enfants pour la vie ; et la plupart des malheureux qui, plus tard, deviennent des sadiques, des malades sexuels, des pervers ou invertis, ont été engagés dans la mauvaise voie par un père ou une mère aussi imprudents qu'amoureux.

★

A Caracas, les lettres d'amour ne paient que demi-tarif, à condition d'être envoyées sous enveloppe rouge vif.

QUI EST KIM DALE?...

Le premier modèle des photographes anglais. Elle a dix-neuf ans, sort de l'école des mannequins de Londres, et pose pour des films de strip-tease et des photos de pin-up. Elle gagne 6 000 F par mois. « C'est le plus beau métier du monde », dit-elle.





On ne reconnaît plus Valérie Lagrange. Celle qui fut une petite paysanne à la fois naïve et provocante dans *La Jument verte* avec Bourvil, celle qui posa nue pour son mari Serge Beauvarlet, est devenue chanteuse de folklore mexicain dont la tenue de scène est très stricte. On l'a vue récemment à la TV très (trop) « habillée » dans *Anatole*.



On contait à Elvire Popesco la triste aventure survenue à l'un de ses compatriotes, petit dessinateur installé à Paris. Celui-ci avait surpris en flagrant délit sa femme et son meilleur ami. Alors la spirituelle artiste répondit :

— Qu'un homme est malheureux, quand il a à la fois une femme et un ami !



M. Blackwell estime que la princesse Margaret fait vraiment très rock'n roll, et qu'Elisabeth Taylor, qu'elle porte un manteau d'hermine, un sweater ou une jupe, ressemble toujours à un chapelet de saucisses.

B. B., elle aussi, a droit à un aimable commentaire : c'est à son avis une chose excellente que personne ne la reconnaisse lorsqu'elle est habillée... Une consolation pour les victimes de M. Blackwell, aucune ne serait capable de le reconnaître. Habillé ou pas...



« L'amour qui naît au-dessus de la ceinture peut descendre, l'autre ne monte pas. »

Henri Faber.

POUPÉE DE CHAIR,



Vraie ou fausse? De chair ou de cire? A vous de deviner...



POUPÉE DE CIRE

Serge Gainsbourg a créé un refrain populaire : *Poupée de cire, poupée de son*. Claude Nougaro, autre compositeur de talent, semble suivre la même source d'inspiration. Estella Blain aussi d'ailleurs. Dans son dernier film : *L'étrange et troublante Miss Mort*, elle transforme, avec une simple piqûre d'un mystérieux sérum, les hommes qu'elle a aimés en statues de cire. Elle peut également emprunter la personnalité de toutes les femmes qu'elle admire. C'est son père, un savant, qui lui a légué ses découvertes diaboliques avant de mourir. Ce film de science-fiction permet à Estella d'étonnantes métamorphoses.



Estella Blain : Ses amants n'ont pas le beau rôle.





VÉRONIQUE VENDELL

N° 1 DE L'OFFENSIF



Un monde fou, fou, fou. Hurluberlu. Branquignol. C'est la mode. Surtout en Amérique. Hollywood nous a envoyé un film dynamique, exubérant, snob, avec des personnages qui ont, comme on dit, « un petit grain » : *Quoi de neuf, Pussy Cat?* L'assistant du film a joué les grands couturiers pour Paula Prentiss qui voulait une robe... très habillée. Ajoutons ce détail qui intéressera les psychiatres : l'assistant faillit être interné dans un hôpital avant de se consacrer au cinéma.

Un homme à la carrure d'Hercule se présente au cours de l'après-midi à la porte d'un hôpital. Il porte un énorme bouquet de fleurs à la main.

Il s'approche du portier et fait poliment :

- Voici des fleurs pour Batting Joe...
- Mais, monsieur, nous n'avons personne à ce nom dans cet hôpital.
- Je sais... Mais, ce soir, je le rencontre à 20 heures sur le ring du Sporting Palace.

« Les femmes rentrent volontiers dans leur ménage aux approches de la quarantaine. C'est l'âge où les hommes en sortent. »

Henry Becque.



● LA BELLE VE CHARME

Véronique Vendell n'a rien à envier à la grande star américaine défunte sous le rapport des formes. Ce déshabillé vaporeux le laisse deviner.

Mais elle a bien d'autres atouts. Elle est également bonne comédienne et elle possède une agréable voix.

C'est Pierre Brasseur qui lui donna sa première chance, lorsqu'elle avait dix-huit ans. Il l'avait rencontrée sur la Côte d'Azur et, séduit par sa grâce, il lui obtint un petit rôle dans une coproduction franco-italienne : elle jouait l'amie de Gabriello Forsetti.

Au cours du tournage, elle connut Michèle Morgan qui la recommanda chaudement à son propre imprésario. Celui-ci la présenta à Marie Belle, directrice du « Gymnase », qui la fit jouer un rôle en plusieurs langues dans « Adieu Prudence ». Véronique interpréta la pièce au Liban, en Suisse, au Maroc, au Portugal et en Belgique et, à son retour, elle tourna plusieurs films : « Becket », « Rencontres », « Les quatre visages de la Vengeance », puis, à Tel Aviv, « Dahlia et les marins ».

Mais le chant la tentait : elle étudia sous la direction de Muller, le professeur de Françoise Hardy et de Jean Ferrat. Ses progrès ont été si rapides qu'elle va pouvoir débiter prochainement aux côtés de son ami Roger Nicolas dans une comédie musicale qui retracera d'une façon pittoresque quelques aventures sentimentales et policières du fameux Commissaire San Antonio. Bonne chance, Véronique...





ici le « Monkiss », cette nouvelle danse qui, selon promoteurs, est appelée à révolutionner nos rées autant que le twist, il y a vingt ans. Il a été créé dans une boîte de nuit montmartroise et les commandos de police-secours spécialement dépêchés sur les lieux ont dû défendre l'accès tellement le nombre d'adeptes de ce nouveau pas fut grand...

ici comment on danse le « Monkiss ». Malheureusement, on ne nous dit pas si les jupes ultra-courtes sont obligatoires pour cette danse. Toujours est-il que celles revêtues par les charmantes monstres se sont révélées fort pratiques pour permettre l'exécution des figures dans des conditions.

En ce salon peu collet monté de Montparnasse, on discute des conditions du bonheur pour une femme.

— Que choisiriez-vous, demande Paul L..., toujours sarcastique dès qu'il n'est plus avec ses chiens et ses chats, un homme riche ou un homme aimant? Argent ou caresses?

— Pour mari, répond vivement la petite R..., argent, argent!

— Évidemment! conclut Paul L... en détachant ses syllabes.

« Un homme essaie d'épouser la jeune fille qu'il aime; une jeune fille essaie d'aimer l'homme qu'elle épouse. »

Victorien Sardou.

COVER-GIRL CONTRE COVER-BOY

ILS JOUENT LEURS CA

La rencontre d'une jolie fille avec un photographe peut être explosive. Nous avons en mémoire celles de Mylène Demongeot avec Henri Coste, de Valérie Lagrange avec Serge Beauvarlet, Françoise Hardy avec Jean-Marie Périer, ou encore celle, plus récente, de Catherine Deneuve avec un des meilleurs reporters anglais.

Les modèles, encouragées par de tels exemples, deviennent extrêmement dociles devant l'objectif. Les photographes les « façonnent » à leur guise et parviennent à en faire, non seulement des épouses parfaites, mais encore des starlettes en renom.

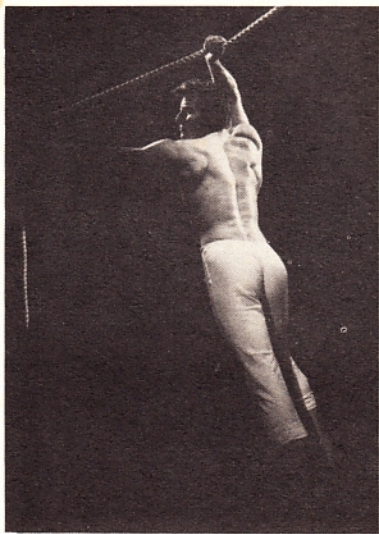


ARRIÈRES

A PILE
OU FACE !

Des cas identiques, chez les cover-boys, sont rares mais il en existe de fameux. En Amérique, les culturistes du genre Steve Reeves et Reg Park ont été lancés par des femmes photographes de talent.

Jimmy Crowley (ci-contre), dont les poses avantageuses ont été enseignées par sa fiancée, espère, lui aussi, devenir un comédien célèbre. Les consœurs anglaises qui « l'encadrent » si joliment dans notre page ont le même désir. Souhaitons-leur bonne chance !





GLORIA PAUL

Vingt-trois ans. Vit à Redbridge (Essex), Grande-Bretagne.

Ses mesures : 1,72 m - Poitrine : 92 - Taille : 60 - Hanches : 95.

A terminé récemment deux films et une comédie musicale à Rome avec Walter Chiari. A vécu trois

ans et demi en Italie où elle tourna 11 films et 3 comédies musicales. Elle s'est vu décerner 5 prix italiens pour ses différentes interprétations, dont « le Masque d'Argent » (l'Oscar italien) deux ans de suite en 1961 et 1962.

Aime faire du cheval, voir la T.V. et... dormir.

LES ASTRES ET VOS AMOURS

MARS

Mars, mois du Bélier! Mois des giboulées, mois des caprices! Amants, heureux amants, n'entreprenez rien d'important pour vos amours en ces jours promis aux tumultes! Faites-vous tout petits, pour que les Astres s'occupent le moins possible de vous. Maris, soyez à la fois fermes et indulgents! Épouses, surveillez vos nerfs, maîtrisez vos sens! Toute aventure née sous le signe du Bélier ouvre la porte au malheur ou tout au moins à la tempête.

Il est d'ailleurs curieux d'observer que cette influence orageuse s'exerce sur tous les sujets, et point spécialement sur les hommes et les femmes nés en mars qui ne sont pas plus turbulents que leurs congénères nés en février ou en avril. Elle serait donc, en quelque sorte, moins fatidique que telles influences dont nous avons déjà parlé et qui pèsent sur nous dès notre naissance pour nous suivre pendant toute notre vie. Il nous est sensiblement plus aisé d'en pallier les inconvénients tout en profitant des avantages occasionnels qu'elle peut nous apporter. Car tout n'est pas forcément mauvais ni désastreux dans les tempêtes. Il est des amants qui, comme les grands oiseaux d'orages, ne peuvent vivre que dans la bourrasque et dont les sentiments s'étiolent s'ils connaissent une paix profonde. Pour ceux-là (mais qui ne sont point la majorité), le Bélier est une époque d'émotions fortes et parfois de jouissances aiguës. Mais nos conseils s'adressent au commun des mortels et non aux êtres d'exception.

Il est recommandé, en mars, de réduire ses absences au plus bref, de ne point entreprendre de nouvelle conquête sentimentale et, plus encore, d'ajourner de quelques semaines toute pensée de rupture. Le Bélier est un animal de choc.

Détail que nous ne pouvons négliger : sous ce signe zodiacal, c'est en grande partie par l'oreille que nous viennent nos malheurs; en mars, méfiez-vous tout particulièrement des calomniateurs; les cancans y sont plus venimeux qu'en tout autre mois et, chose étrange, nous sommes plus portés à leur accorder crédit. C'est également le mois des lettres anonymes. Ne vous laissez point impressionner.

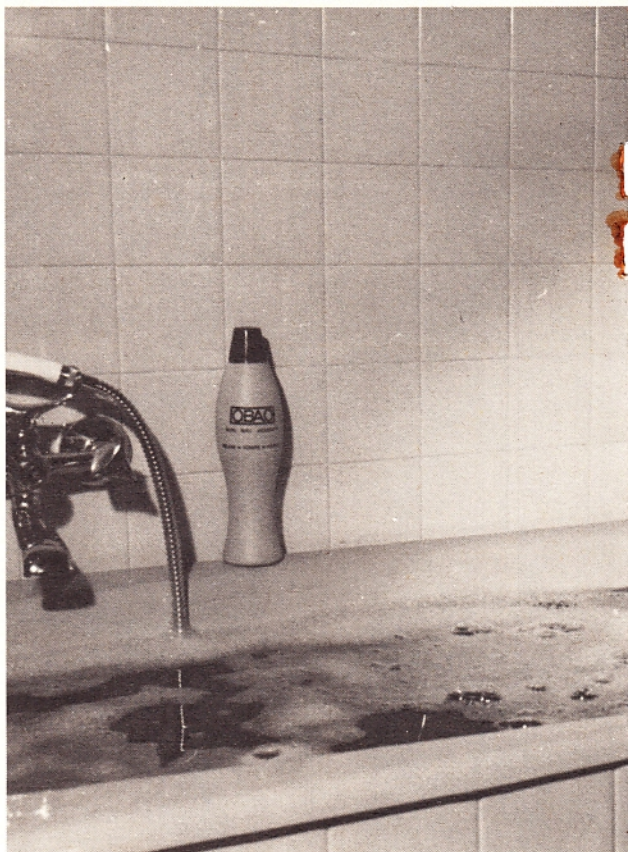
Sont bénéfiques : les chiffres 7 et 9; comme fleurs : la pivoine et les roses (quelle qu'en soit la couleur), le parfum de l'héliotrope et sur la fin du mois celui du musc, la couleur rouge pâle au début du mois et de plus en plus foncé à mesure qu'on approche du mois d'avril, enfin comme pierre précieuse : le rubis.



CLARA DUNDÉE

La blonde de Tottenham, une des starlettes qui monte. Après deux ans à l'école du cinéma, elle vient de décrocher un rôle dans le film anglais : *Love Copenhagen*. Vous la verrez au début de l'été dans une revue à grand spectacle présentée à Paris : « Show Soho ».

DANY CARREL AT HOME



ELLE A REFUSÉ LA DEMANDE

Un visage rond aux pommettes saillantes. Un regard noisette, étonné et rieur. Des cheveux d'une teinte chaude, entre l'acajou et le

cuivre. Un corps juvénile « fait au moule » qui n'a plus beaucoup de secrets pour les spectateurs de cinéma. Telle est Dany Carrel... vue de l'extérieur. Qu'y a-t-il sous ce visage? De la volonté, sûrement. Moins d'audace, peut-être, que de ténacité. Des illusions juste ce qu'il faut, mais surtout du bon sens, un esprit positif.

Elle est née à Tourane, en Annam,



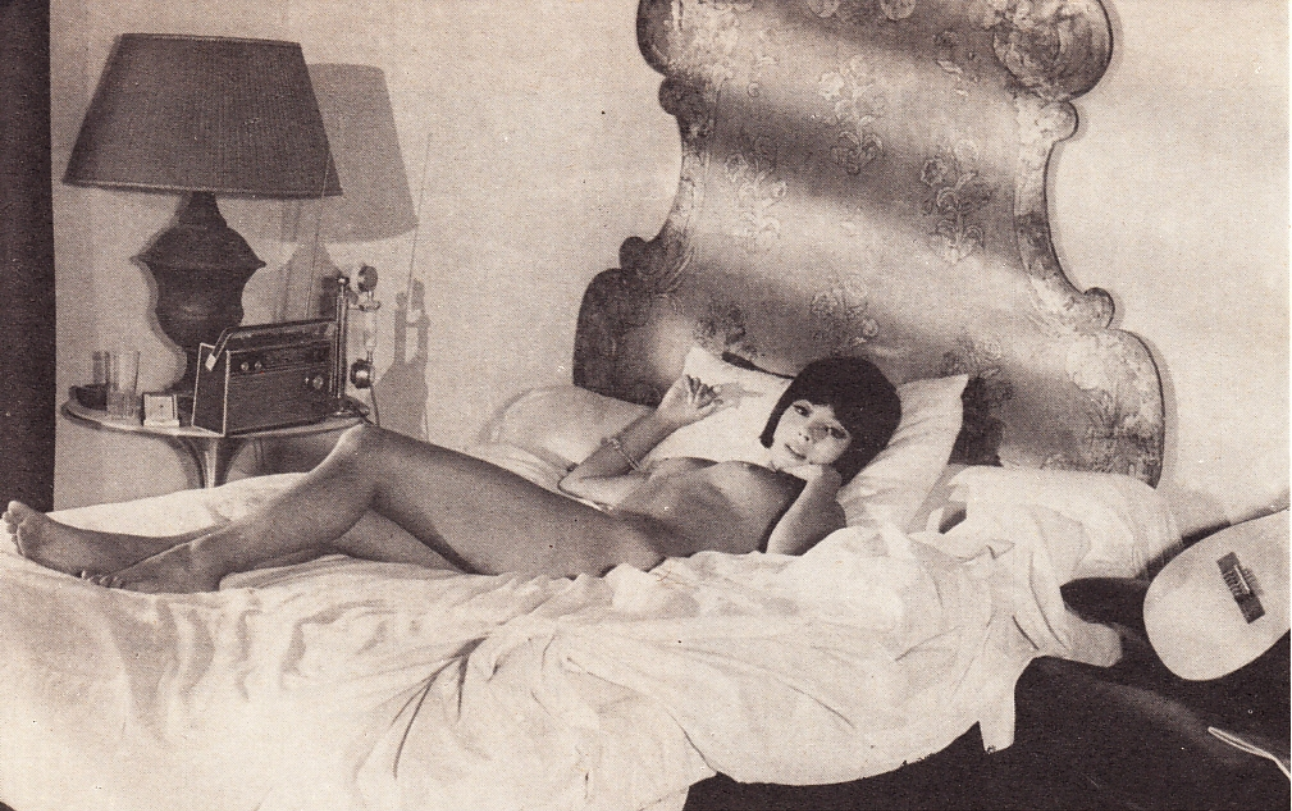
Coup d'œil indiscret dans son appartement de Boulogne. « Je ne suis pas superstitieuse, dit-elle. La preuve : j'habite au treizième étage ! »

EN MARIAGE D'UN PRINCE

de parents français établis là-bas où son père, fonctionnaire des Douanes, avait été nommé.

Elle eut un jour une belle chance qu'elle négligea : la demande en mariage que lui fit un prince Reghiba lors du tournage de *Trois hommes vont mourir*, et qui offrait 1 000 chameaux pour cette fausse Berbère plus séduisante qu'une vraie...





Combien de comédiennes sont à la fois jolies et capables de jouer avec autant de sincérité et de talent.

Dany Carrel n'avait que trois ans quand elle quitta l'Indochine. Son père mort, sa famille s'établit à Marseille et Dany fit ses études, nourrissant l'ambition, longtemps secrète, d'être comédienne ou danseuse. Mais là encore, venue à Paris avec sa mère, tout en étudiant l'art dramatique au cours du théâtre des Mathurins, sa sagesse lui conseille d'exercer un métier moins aléatoire que celui d'actrice : secrétaire-dactylo. Mais bientôt elle obtient un petit rôle au théâtre dans *L'Insoumise*. C'est là qu'un assistant de Henri Decoin la remarque. Il la présente à son « patron » et Dany débute au cinéma dans *Dortoir des Grandes*.

Sa belle carrière commence :

1955 : *Des Gens sans importance*; *Les Indiscrets*; *Les Possédés*.

1956 : *La Fille Élisa*; *Que les Hommes sont bêtes*.

1957 : *Porte des Lilas*; *Escapades*; *Pot Bouille*.

1958 : *La Moucharde*; *Les Naufrageurs*; *Ce Corps tant désiré*; *Les Drapeurs*.

1959 : *Une Fleur au Fusil*; *Quai du Point-du-Jour*.

1960 : *Jugez-les bien*; *Le Passage du Rhin*; *Les Mains d'Orléans*.

1961 : *Les Ennemis*; *Carillons sans joie*.

1962 : *Règlement de compte*.

1963 : *Les Veuves*.

1964 : *Une Souris chez les Hommes*.

Et... 1965... *Piège pour Cendrillon*.

C'est la dernière étape, celle qui vous intéresse particulièrement. Car Dany Carrel considérait le film d'André Cayatte comme un aboutissement. Mieux : un tremplin. Elle avait donné le meilleur d'elle-même pour ce double rôle de Dominique et Michèle, deux sœurs aux caractères très différents. Les résultats étaient excellents. Et jamais elle n'avait été plus belle. Son corps souple aux lignes harmonieuses « accrochait » toutes les lumières. Elle se faisait tour à tour provocante, lascive, malicieuse, hautaine, fière de sa gorge pulpeuse, sûre de son charme, abandonnée

dans les bras viriles de Jean Gaven et Hubert Noël, ou agressive et révoltée. C'était un somptueux spectacle. Il est impensable que les producteurs n'aient pas remarqué sa performance d'actrice, son visage étincelant, sa silhouette féline. Combien de comédiennes sont à la fois jolies et capables de jouer avec autant de sincérité? Brigitte Bardot sans-voile est certes merveilleuse, mais a-t-elle autant de talent que Dany? Si sa présence est indéniable, son jeu, avouons-le, est moins nuancé.

Dany « attend » donc qu'on lui propose un autre grand rôle. Et cette attente agit sur son moral. Elle pensait qu'on lui offrirait de solides contrats après tant de critiques élogieuses. Et puis non... ou alors des scénarios insipides, des films sans intérêt. Dany aime trop son métier, l'atmosphère de studios, le travail en équipe... Devenue sombre et triste, ses amis lui ont conseillé de voir un docteur. Celui-ci, craignant qu'elle ne fasse une dépression nerveuse, lui recommande un long repos à la campagne.

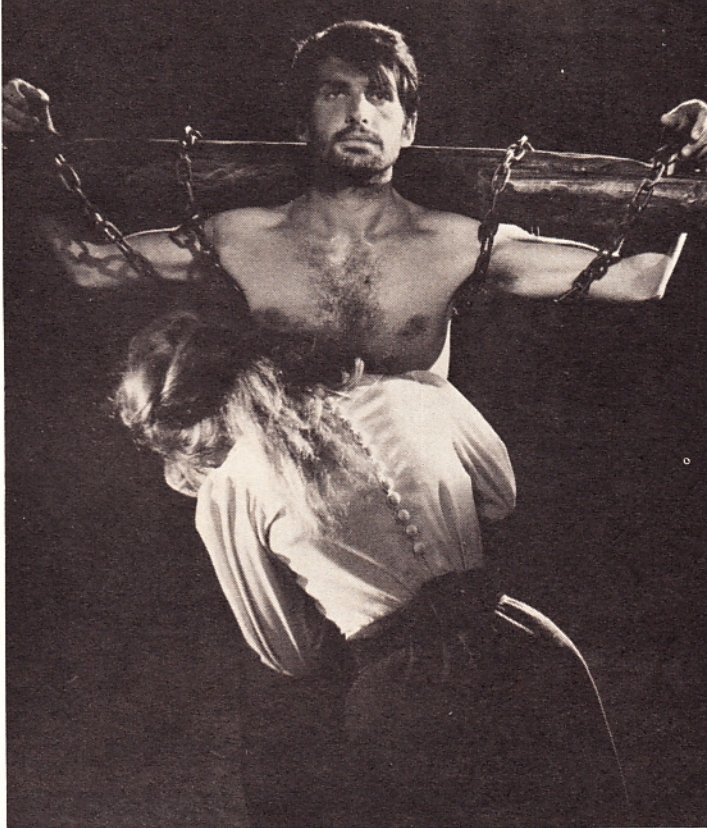
Bientôt, espérons-le, Dany nous reviendra plus éblouissante que jamais. Souhaitons aussi que notre reportage « inspire » les metteurs en scène, les scénaristes, les producteurs. L'occasion de réunir tant de beauté et de talent sur un écran est rare. Qu'ils ne la laissent pas échapper!





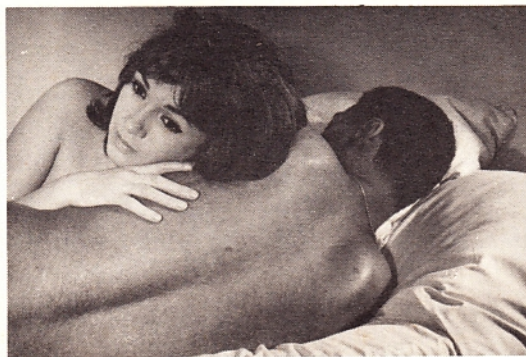
Les Espagnols se mettent au pas. Un de leurs réalisateurs « nouvelle vague » défie la censure et dévoile les dessous d'un cabaret dans *Docteur Z*. Ce film n'a pas été interdit. Le nom du jeune metteur en scène y est-il pour quelque chose? Il s'appelle Jess... Franco.

Vadim n'a rien inventé : Robert Dhéry, bien avant lui, demanda à sa femme Colette Brosset de jouer des scènes de strip-tease explosives. Et son assistante avait pour nom Jacqueline Mailan. Ce document a ravi les Américains qui raffolent de nos Branquignols depuis : *Ah, les belles bacchantes!*, *La grosse valse* et *La plume de ma tante*.



Jeanne Moreau dans *Viva Maria* : « George Hamilton a les plus belles épaules et la taille la plus mince... »

**HONNY SOIT QUI
« MÂLE » Y PENSE!**



Françoise Giret, dans *Les salauds vivent d'espoir*, volait la vedette à son beau partenaire noir.

JAMES BOND : ma femme me copie !



Diane Cilento : « Que pensera Sean en voyant cette photo ? Je me suis inspirée pour composer ma scène de *The Full Treatment*... »

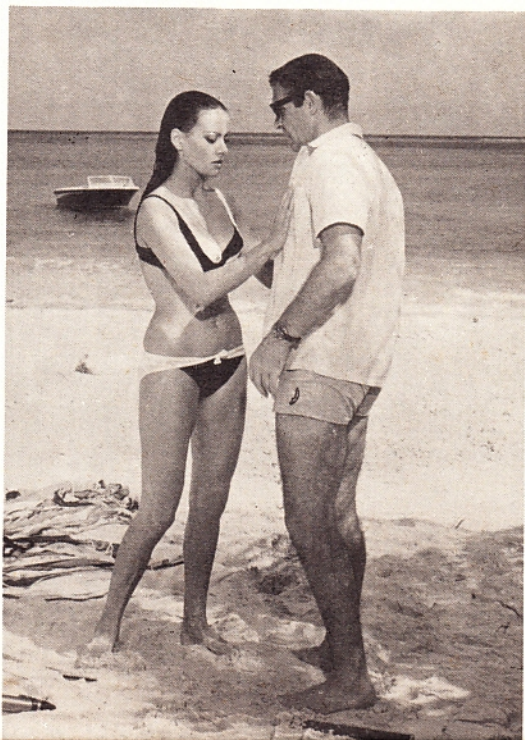


... de cette séquence d'un de ces « James Bond » : *Opération Tonnerre*. Seuls, les personnages changent... et le scénario, bien sûr ! »

Diane Cilento souffre de toujours passer inaperçue quand elle est au bras de son époux Sean Connery : « Depuis qu'il a incarné James Bond, partout où nous allons, il m'éclipse. Il n'y en a que pour lui. »

Aussi Diane a-t-elle décidé de copier certains « trucs » qui ont fait leurs preuves dans les films de Sean, notamment les scènes dites « de sieste amoureuse ».

Remarquez la similitude des images : à droite : Sean Connery dans *Opération Tonnerre*; à gauche : Diane Cilento dans *The Full Treatment*.



Claudine Auger : « Sean Connery a le plus beau torse du cinéma. »



Michèle et Sami : quel couple !



On peut maintenant demander à Sami Frey quel genre de femme il préfère. Grâce au cinéma, il a tenu dans ses bras la petite fille fragile, au visage délicat (Pascale Audret); le bel « animal » souple, nerveux, félin, aux formes un peu garçonniers (Brigitte Bardot : la grande *allurale*; Françoise Hardy : *Une balle au cœur*), et, aujourd'hui, dans *Angélique et le Roy*, la pulpeuse Michèle Mercier. Sami Frey répond : « Mon rôle préféré est celui que j'ai créé à la TV : *Le Destin de Rossel*, parce que je suis seul sur l'écran pendant près d'une heure et demie ! »



Bécaud vous présente la « Nathalie » de sa chanson. Elle est venue lui rendre visite à Paris. Échange de bons procédés : Gilbert lui a servi de « guide ».



Sylvia Sorrente a fait son chemin depuis ce festival de Cannes où elle battit Jayne Mansfield d'une (pas si) courte poitrine. Sylvia est maintenant vedette à Rome.

AU CŒUR DU VIEUX PARIS Aux Anisetiers du Roy

61, rue Saint-Louis-en-l'Isle
PARIS (4^e) - ODEon 02-70

SA ROTISSERIE -
SON BAR - SON CAVEAU
Guitariste : Georges Aime.

LE MEDIANOCHE
et sa discothèque
Déjeuners d'affaires,
Dîners d'ambiance,
Soupers.

Retenez vos tables.
Ouvert jusqu'à l'aube. Fermé le lundi.

Chez Antoine

A APRA

RESTAURANT

75, rue Sainte-Anne

(Angle rue Saint-Augustin.)

Téléphone : 742.78-67

*Spécialités italiennes
Comestibles*

Ouvert tous les jours
(Entre la Bourse et l'Opéra.)

LE PETIT ST-BENOIT

UN DES PLUS AUTHENTIQUES
BISTROTS DE ST-GERMAIN-DES-PRÉS

**TRÈS BON CHEF
CUISINE FAMILIALE**

*Clientèle parisienne
d'habitues.*

4, rue Saint-Benoit - PARIS-6^e
Tél. : 548.99-60

COURS GÉRARD DUVIVIER-REVEL

Art Dramatique (Cinéma - Théâtre - Télévision)

Michel VITOLD
Louis ARBESSIER
Lucien NAT
Marc EYRAUD

Michel de RE
William SABATIER
Michel LONSDALE
Yvonne CARTIER

Marc CASSOT
Michel BARBEY
(Dajou « Janique »)
Robert BAZIL

Renseignements - Inscription sur place et par téléphone :
de 17 à 20 heures, tous les jours (sauf dimanche).

18, rue Dauphine (au Cabaret-Théâtre) - PARIS-6^e - Tél. 033.53-14

RESTAURANT

Le soleil au pied de Montmartre...

L'ESTEREL

SPÉCIALITÉS PROVENÇALES

8, rue Tardieu

PARIS-XVIII^e

Téléphone : 606.05-02

Fermeture le mercredi.

ET VIVA BOUGUEREAU!

(Voir page suivante.)



VIVA BOUGUEREAU !...



Bouguereau (William-Adolphe) est né à La Rochelle le 30 novembre 1825. Fils d'un modeste bourgeois, il passa de l'école dans une maison de commerce où il gagnait trois cents francs par an. Ses aptitudes artistiques s'étaient déjà fait jour mais allaient probablement être à jamais immolées s'il n'avait pris la grande détermination de se réfugier chez un de ses oncles qui, lisant peut-être dans l'avenir du jeune homme, lui laissa le champ libre pour courir les chances de la profession de peintre. Profitant de cette liberté qu'on lui donnait, il se mit au travail avec ardeur, et, déjà doué de cette facilité prodigieuse qu'il conserve encore aujourd'hui, il fit trente portraits dans l'espace de quelques mois. Arrivé à Paris dans l'année 1846 et recommandé par M. Alaux à Picot, membre de l'Institut et professeur renommé à cette époque, il fut dirigé sur l'École des Beaux-Arts, dont il devint promptement lauréat.

Premier grand prix de Rome, en 1850, au concours de l'École, il partit pour l'Italie, où il resta quatre ans, étudiant avec une ardeur fiévreuse les merveilles de l'Antiquité et du Moyen Age amoncelées dans la Péninsule et s'assimilant déjà les peintures de Pompéi et d'Herculanum.

Parmi les envois qu'il fit comme pensionnaire de la villa Médicis, on remarqua une *Idylle*, au Salon de 1853, et le *Triomphe du Martyre* qui a pris place au Musée du Luxembourg.

On verra ci-après par quelle suite non interrompue de travaux et de succès M. Bouguereau est arrivé au premier rang de son art et de quelle manière il l'a compris.

Les poètes nous ont laissé une fable touchante pour nous expliquer l'origine de la peinture, qu'ils attribuent à l'amour d'une jeune fille nommée Bibutade, laquelle, au moment de se voir séparée de son amant, s'ingénia à dessiner sa silhouette à la lueur d'une lampe.

N'y a-t-il pas déjà, dans cette origine, la première preuve que la peinture est un art qui doit viser à l'idéal, car la bien-aimée, tout en ayant pour but de reproduire exactement et scrupuleusement les traits de son amant, tenait surtout à avoir devant elle une image qui entretint sa pensée pour l'homme auquel son amour devait attribuer une beauté sans égale.

Et plus tard, quand les Grecs, après les Égyptiens qui n'avaient pas le sentiment de la beauté, s'emparèrent du pinceau, on les vit plus préoccupés de retracer l'image des dieux qu'ils adoraient que de reproduire les traits de leurs semblables.

De même firent les peintres du Moyen Age avec les légendes du christianisme. De même encore firent nos grands artistes français, depuis Poussin et Le Sueur jusqu'à Ingres et Delacroix.

Si, aujourd'hui, le peintre s'est mis en dehors de ce grand courant d'idées qui occupa le monde artiste de 1830 à 1840, et si, suivant la très heureuse expression de Laurent Pichat, « il a été rendu à la nature comme l'enfant qui revient à sa mère », il n'en est pas moins vrai qu'il doit respecter la beauté. La beauté s'impose si bien, même aujourd'hui où le matérialisme semble devenir de plus en plus souverain, que dans un théâtre, par exemple, on n'oserait pas mettre, sous les yeux des spectateurs, des décors ou des costumes qui ne seraient pas rendus pittoresques par le secours de l'art.

M. Bouguereau est, à coup sûr, un des plus renommés et des plus habiles représentants de l'école idéaliste, si on peut la nommer ainsi; ses œuvres sont toujours le produit d'un esprit distingué, d'un goût réputé, d'une recherche pleine de sagacité et d'un savoir indiscutable. Il compte parmi les plus grands travailleurs de ce temps; privé en naissant des faveurs de la fortune, il a acquis, à force de patience et de courage, et par un incontestable talent, la situation élevée qu'il occupe aujourd'hui. Épris de son art, il a été heureux de lui consacrer toute son existence, et il y a trouvé en échange la gloire, la fortune et souvent aussi un apaisement à de cruelles et intimes douleurs.

(Introduction de Ch. Vendryes, Dictionnaire illustré des Beaux-Arts, 1885.)



(Musée du Luxembourg et équilibres.)



La ravissante starlette allemande Uta Levka se prépare pour le festival de Cannes. Son imprésario lui a dit qu'une seule robe du soir lui suffirait, mais qu'elle aurait besoin, par contre, d'une multitude de maillots de bains et de chemisiers aux décolletés provocants.

— Peuh! a-t-elle répondu. Les décolletés sont absolument démodés. Maintenant, tout est dans le tissu, non dans la forme.

Uta a « essayé » toutes les popelines, puis elle est tombée d'accord sur le Newlon, une nouvelle matière souple, légère, presque transparente.

— Tous mes chemisiers seront coupés en Newlon, a-t-elle déclaré.

L'effet semble probant. Uta Levka sera sans doute la starlette la plus photographiée du festival.

Mars 1966

CANCANS de Paris

50, rue Richer, Paris-9^e.

Le directeur de la publication :
Jean Kerfelec.

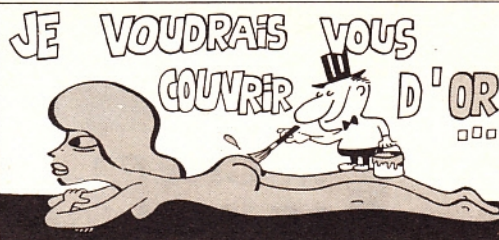
Couverture : Roland Carré.

Photos : Braun - Artistes Associés - Cocinor - Columbia - Daguerre - Hollinger - Jarhe - J.-L. - Guérin - Paramount - Unis-France-Films - Armez.

PUBLICITÉ :

Bernard Moussette, 26, avenue Madeleine, 75-Colombes. Allô! 782.46.49.

8612. - Imp. CRÉTÉ Paris, Corbeil-Essones.



LINDA VÉRAS VOUS FAIT

DÉCOUVRIR L'USINE A GAGS



VOUS ÊTES PRÊTS?... PARTEZ !

MAIS JE NE SUIS PAS
GOLDFINGER !

**... CHEF !...
LE FEU
COUVE AU
POULAILLER !**



UN COMIQUE INVISIBLE BAT DE FUNÈS...

Un inconnu fait rire chaque année un nombre extraordinaire de Français. Autant qu'un De Funès, un Bourvil ou un Fernandel! Le nom de cet inconnu : André

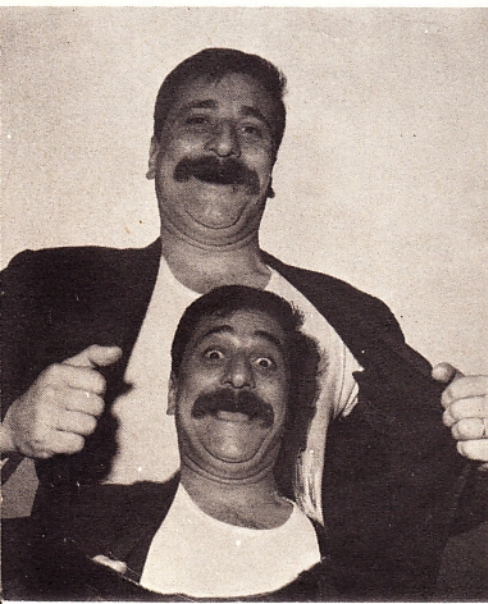
Dorchy. C'est un marchand d'humour, un fabricant de cartes-postales-gags, la carte à double volets : il faut l'ouvrir pour connaître la chute d'une blague gauloise.

Jetez un coup d'œil sur celle que nous vous proposons : « La jolie petite femme de Paris vous dit : « Tout ça ne vaut pas... un clair de lune à Maubeuge. » Un chirurgien esthétique conseille : « Si vos seins tombent... ramassez-les! »

Oui, bien sûr, c'est très gaulois. Mais ça plaît. La meilleure preuve, c'est que M. Dorchy vend près de deux millions de cartes par an. Si l'on ajoute aux gens qui les achètent ceux qui les reçoivent, cela fait quatre millions de Français qui rigolent grâce à lui. A lui et à ses dessinateurs, bien entendu.

« Je reste confondu, dit André Dorchy, devant cette énigme : Qu'est-ce qui fait rire les femmes? Leurs réactions devant mes cartes-postales m'étonnent toujours. »

Peut-être pourrez-vous l'éclairer. Écrire à *Cancans*, rubrique Humour!



Un dessinateur qui en vaut deux : Fred.



On reprochait à ce grand avocat d'assises d'aimer un peu à tort et à travers et de ne point choisir ses partenaires avec assez de soin :

— Je sais, je sais, avoue-t-il en feignant une grande confusion. J'avais dans ma culotte un stradivarius et je joue dans les cours.

●
Cette petite danseuse des Folies-Bergère fait ses confidences à un chroniqueur, grand spécialiste de la danse :

— Vois-tu, le difficile, pour une femme, ce n'est pas de faire aimer à son amant sérieux le gigolo qu'elle veut avoir, c'est de lui faire détester le gigolo qu'elle ne veut plus.

●
Station Châtelet : En sortant du métro, une petite dame, très maquillée mais charmante, est heurtée un peu vivement par un maladroit. Elle laisse échapper son sac, qui s'ouvre dans la chute et d'où sortent une... un... une... comme c'est difficile à dire !... une de ces petites boîtes qui contiennent une douzaine de ces objets intimes plus fréquemment utilisés par les hommes, mais utiles à tous et à toutes.

La petite dame rougit un peu, mais, ramassant la boîte, elle jette un regard rieur autour d'elle et dit bravement :

— Il en reste encore trois. Qui fait une offre?

●
On se plaît souvent à évoquer la fragilité de la vertu des femmes.

A quelqu'un qui venait de douter devant elle de la fidélité d'une jeune épouse, Pauline Carton déclara :

— Si les maris laissaient leurs femmes avoir un ou deux amants, pour comparer, il y aurait davantage de femmes fidèles.

●
Marius et Olive ont fait marché avec deux petites femmes. Ils paieront 3 F du centimètre. Bizarre, enfin !

Le lendemain, Olive est furieux :
— Tu comprends, je n'avais dépensé que 900 F, mais le ciel de lit m'est tombé sur le dos et j'en ai eu pour 45 NF !

Ginette Dupont ►



cancans

DE PARIS

